

Re cinq sour

Comment soutenir des
mouvements sociaux par le
biais de l'approvisionnement
communautaire

Fournir des
ressources
à sa
Communauté



Africans in
the **Diaspora**

Words
by Zahra Dalilah

- **3 Introduction**
- **16 Qu'est-ce que la collecte de fonds populaire / l'approvisionnement communautaire ?**
- **24 Études de cas**
- **46 Comment parvenir à soutenir sa communauté ?**
- **56 Comment votre communauté peut-elle être une source de financement ?**
- **64 Conclusion**

Introduction

Les communautés africaines, afrodescendantes et Noires comptent parmi elles de nombreuses personnes qui dirigent des mouvements sociaux et environnementaux, tout comme des activistes visionnaires qui possèdent la gamme de compétences adéquate et nécessaire pour mettre en oeuvre les changements dont notre planète a besoin.

Malheureusement, le plus souvent, l'une des réalités les plus fatigantes et contre-productives de ces communautés et mouvements, se trouve dans la lutte pour l'accès aux ressources, pour financer la production de leur travail.

Les institutions philanthropiques et financières peuvent minimiser une partie du manque de ressources en offrant des subventions aux mouvements. Toutefois, le nombre d'institutions qui financent les mouvements en général, celles dirigées par des personnes Noires, ou encore celles dirigés par des personnes Noires qui se trouvent dans le Sud Global, n'est parfois pas suffisant. La grande majorité des dollars philanthropiques produits dans le Nord Global, reste à ce niveau, et seulement une partie infime se retrouve entre les mains de communautés afrodescendantes et Noires.

“En mettant les femmes noires donatrices en contact avec les organisations féministes Noires de base, nous avons changé la façon dont les femmes Noires créent, soutiennent et financent leurs propres mouvements.

Nous sommes un modèle pour le secteur philanthropique ; nous sommes le système de financement solidaire que les femmes Noires méritent.”

Black Feminist Fund

L'année dernière, par exemple, le Black Feminist Fund a publié une étude qui montrait que seulement 0,1% des fonds mondiaux issues de la philanthropie, se retrouvent entre les mains d'activistes féministes. De plus, la philanthropie

institutionnelle¹ ainsi que les mécanismes de financement qui sont en place, peuvent souvent corrompre et entraver le travail, plutôt que de simplement fournir les ressources nécessaires qui permettent d'avancer. Cela se produit souvent quand la philanthropie institutionnelle s'exerce dans le cadre de trois réalités communes.

1. La philanthropie institutionnelle selon les tendances.

Le travail philanthropique se produit souvent autour de tendances diverses qui vont et viennent. Malheureusement, la pauvreté ne fait pas de va-et-vient, et le capitalisme non plus. La philanthropie est souvent laissée pour compte, vu que son rapport constant à l'innovation tend à l'éloigner du long et lent processus de construction que l'on retrouve nécessairement au sein des mouvements sociaux². Les fondations instables auront tendance à changer leurs domaines cibles ou centres d'intérêt et ce, dans une période

1 Philanthropie institutionnelle – le réseau d'institutions philanthropiques qui a créé les normes, la culture et la pratique autour du déboursement de richesses, que l'on peut identifier dans le secteur lié au financement par subvention.

2 Mouvements sociaux – un mouvement social est une constellation organisée de personnes individuelles et de collectifs qui travaillent ensemble pour mettre en place des changements sociaux, environnementaux ou politiques.

limitée. Elles reprendront alors les fonds et les infrastructures qui auront constitué des éléments de base pour les mouvements auxquels elles apportaient du soutien. Ces mêmes fonds et infrastructures seront donc dirigées ailleurs. Il est rare (mais toutefois possible!) que les fondations financent les mouvements de façon stable et constante, sans porter leur attention sur les nouvelles tendances. Cela devrait être une norme plutôt qu'une exception.

2. Les institutions philanthropiques prudentes.

Les institutions philanthropiques sont souvent dirigées par une série de règles complexes ainsi qu'un ensemble de lois mises en place pour protéger l'argent et le privilège. Par conséquent, les institutions sont extrêmement prudentes. Le contexte dans lequel les mouvements exercent est imprévisible et change très rapidement ; ils doivent donc souvent prendre des risques. Très souvent, ces risques mettent leurs vies et les communautés en danger, alors que les institutions restent dans leur zone de confort, nichées dans la protection de la richesse, et incapables d'apporter du soutien aux travaux les plus susceptibles d'apporter du changement.

“Souvent, les mouvements les plus audacieux et courageux capables d'apporter les changements les plus radicaux, percutants et réparateurs, sont ceux qui sont considérés comme étant les plus difficiles à financer. Peut-être qu'ils n'exercent pas dans le cadre de ce que vous connaissez ou qu'ils ne sont pas inscrits sous un format que vous pouvez financer.

De plus, s'ils sont limités par leur gouvernement, il se peut qu'ils rencontrent des difficultés pour avoir accès aux institutions financières, ou pour assurer leurs actifs. Pour des raisons de sécurité, il se peut qu'ils ne puissent pas toujours donner tant de détails sur leurs plans, ou qu'ils travaillent dans des régions éloignées qui ne permettent pas de visites régulières, ou encore, qu'ils se trouvent dans des pays qui sont isolés des plateformes mondiales, ce qui peut créer tout un tas de complications lors des transferts bancaires .”

Zahra Dalilah

From “What right do we have to avoid risk when movement leaders face death for daring to make change?” published on the AiD blog.

3. Les institutions philanthropiques qui exercent un pouvoir dans le but d'établir et d'influencer des agendas politiques.

Le processus de création de fonds requiert souvent le

développement de critères qui déterminent le public auquel ces fonds s'adressent. Ces paramètres deviennent souvent un mécanisme à travers lequel les institutions philanthropiques élaborent l'agenda qui détermine ce sur quoi travailleront les personnes qui se trouvent sur le terrain.

Lorsque le pouvoir et le contrôle se trouvent sous tutelle de l'argent, les idées et les visions sont accommodées pour répondre aux exigences philanthropiques.

La fondation de Bill et Melinda Gates en est un excellent exemple. L'argent versé par la fondation pour lutter contre la malaria se concentre sur des “produits brevetés³ tels que des nouveaux insecticides et des médicaments pour prévenir la résistance de la maladie ; des vaccins et des moustiques génétiquement modifiés, ainsi que des moustiques issus du forçage génétique. En ce sens, les personnes qui dénoncent la solution de l'utilisation de la modification génétique et des soins de santé privatisés et brevetés, ont été exclues du débat. Le souhait de vivre loin des maux causés par la

3 Un brevet donne à la personne qui a inventé un produit [dans ce cas précis, un médicament], le droit d'empêcher, au cours d'une période donnée, que d'autres fabriquent, utilisent ou vendent le produit inventé, sans permission. Les produits brevetés ne sont donc pas largement accessibles au public de façon générale, à moins qu'ils aient été expressément fabriqués dans ce but.

malaria mènent la société civile à s'y complaire et à se conformer au chemin tracé par la fondation Gates, plutôt que d'entreprendre des approches plus englobantes qui s'attellent aux causes fondamentales et répondent aux questions de l'inégalité sanitaire, à l'éthique pharmaceutique corporative et qui maintiennent des écosystèmes équilibrés.

Le paradoxe des Institutions Philanthropiques et la Logique du Capital

Il existe un paradoxe inévitable au sein des institutions philanthropiques, en ce sens qu'elles prennent leur envol au sein de personnes dont les besoins matériels sont remplis en excès et en abondance, et qu'elles ont pour but d'atteindre des personnes dont les besoins matériels n'ont pas été suffisamment remplis ou ne le sont pas du tout.

Par nature, la philanthropie institutionnelle exerce au-delà de son propre milieu et se doit à chaque fois de bâtir une certaine confiance, un savoir et une compréhension des communautés auxquelles elle souhaite apporter du soutien.

De plus, elle a lieu dans un cadre extractif⁴, transactionnel et capitaliste au sens large, où le capital est toujours une

4 Extractif – enraciné dans une mentalité et façon coloniale de s'accaparer de ce qui appartient à des peuples ou à la terre, lorsque l'on est dans une position relative de pouvoir.

priorité, et est uniquement dépensé lorsqu'il y a un sûr retour sur investissement. De ce fait, l'argent est prudemment réservé et ce, souvent, à travers une violence bureaucratique ou physique, et est uniquement partagé à contrecœur s'il l'on y trouve des bénéfices immédiats et garantis. Dans le contexte de la philanthropie, le monitoring et l'évaluation constituent le processus à travers lequel le retour est analysé. Les résultats prédéterminés deviennent une condition restrictive et inaccessible de la subvention, vu qu'ils sont établis par rapport à ce que l'institution parvient à voir, à toucher ou à sentir pour savoir si elle en aura pour son argent, peu importe ce que cela veuille bien dire.

“À Decolonising Economics, les bailleurs de fonds nous contactent toujours car les projets de recherche sont effectués sous commande. C'est tout comme s'ils prenaient quelque chose, en faisaient une grande abstraction et la rendaient le plus complexe possible. Et cela se comprend, puisque la majorité des personnes qui travaillent dans ce milieu ont vu leurs besoins être remplis tout au long de leur vie. Comment pourraient-elles donc comprendre que cela ne soit pas le cas pour certaines personnes ?”

Nonhlanhla Makuyana

Quelles autres modes de fonctionnement seraient donc possible ?

Nous pouvons nous-mêmes fournir des ressources à nos communautés. Les communautés peuvent créer des cagnottes pour soutenir le travail communautaire fondamental localement, régionalement et de façon transnationale. Non seulement qu'elles peuvent le faire, mais elles le font déjà et l'on fait auparavant. Nous pouvons le constater en prenant l'exemple du franc succès des initiatives de crowdfunding (financement communautaire) pendant la pandémie du COVID-19, qui fut un moment de crises pour beaucoup d'individus et d'organisations.

Les dons communautaires parviennent souvent à subvenir à bon nombre des lacunes que l'on retrouve au sein de la philanthropie institutionnelle, en ce sens qu'ils sont plus généreux, plus durables et qu'ils permettent aux mouvements sociaux d'effectuer un travail meilleur et plus en profondeur. Voici les éléments à travers desquels cela est rendu possible :

“Je pense que je fais toujours la différence entre la philanthropie en tant qu’institution et la philanthropie en tant que pratique. De ce fait, quand on y pense en tant que pratique, on pense à ce que les gens donnent à leurs communautés.

Ce qui a permis aux Personnes de Couleur au sein du secteur philanthropique, d’exceller dans leur travail, n’est pas le fait qu’elles aient intégré le système, mais plutôt, le fait qu’elles se soient battues contre lui. Elles ont retrouvé les instincts qu’elles avaient acquérir au sein de leur communauté, et ont tenté de les mettre effectivement en œuvre et de les insérer dans un système qui est très extractif et paternaliste.”

Derek Bardowell

From “Why Black-Led Models Work” published in Speaking Back, Speaking Black magazine.

La confiance

Les bons bailleurs de fonds dépensent beaucoup de temps et d’argent pour bâtir la confiance entre les institutions qui fournissent les subventions et les partenaires bénéficiaires. Dans le modèle d’approvisionnement communautaire, la partie la plus difficile du travail est donc accomplie.

Lorsque des fonds sont déplacés au sein d’un réseau où les personnes sont liées les unes avec les autres, cela signifie que celles qui investissent leur argent ont un lien plus profond et une meilleure compréhension du travail du mouvement social qu’elles financent, et celles qui reçoivent les fonds se sentent plus en sécurité dans les relations qu’elles établissent, et ont donc moins de choses à “prouver” à leurs bailleurs de fonds. Les conditions, la bureaucratie, le monitoring et le système d’évaluation, deviennent légèrement inutile, et l’accent peut se mettre plus activement sur la mobilisation de fonds, et exclusivement sur le travail des mouvements.

Le risque

Les communautés qui sont conscientes de l’oppression structurelle⁵ sont moins influençables par les lumières resplendissantes des nouvelles tendances, puisqu’il s’agit de leurs propres réalités et vécus. De plus, elles sont moins concernées par la protection d’une certaine richesse, étant donné qu’elles ne se trouvent absolument pas dans une situation d’extrême richesse. Cela veut dire que, dans le

⁵ Oppression structurelle – fait référence aux systèmes superposés tels que le racisme, le classisme, le sexisme, le colonialisme et l’homophobie, etc., qui maintiennent les personnes en situation marginale et de désavantage, et les institutions de la société qui soutiennent ces mêmes systèmes.

modèle d'approvisionnement communautaire⁶, l'aversion au risque au nom de la protection de la richesse, n'a pas vraiment lieu d'être. Lorsque ces systèmes d'oppression ne travaillent pas en notre faveur ou en faveur de nos mouvements sociaux, on aura tendance à plus se concentrer sur le succès de ces mouvements qui tentent de les démanteler.

La portée

Le fait de faire des donations à partir des marges de la société, c'est-à-dire, à partir de communautés africaines, afrodescendantes et Noires dans un contexte de suprématie blanche, signifie que l'on est une personne ou entité mieux placée pour comprendre les questions de nécessité et d'accès à l'appui. Dans ce sens, davantage de fonds peuvent atteindre les groupes de la société trop marginalisées ou trop réprimées au point que le secteur philanthropique ne puisse en entendre parler.

6 Modèle d'approvisionnement communautaire – un terme qui regroupe la récolte de fonds ou le fait de solliciter des ressources en mettant en commun les ressources de plusieurs personnes individuelles. C'est un modèle où la communauté met à disposition ce qui est nécessaire.

Ce guide décortique et explique la façon dont l'approvisionnement communautaire et la récolte de fonds populaire, peuvent soutenir les mouvements qui travaillent pour la libération sociale et écologique⁷.

7 Libération écologique – liberté d'expression pour toutes les personnes et tous les types d'êtres vivants, y compris les êtres non-humains.

Qu'est-ce que la collecte de fonds populaire / l'approvisionnement communautaire ?

Qu'est-ce que la collecte de fonds populaire / l'approvisionnement communautaire ?

En 2021, l'économiste féministe Urea Mouzinho a effectué une enquête sur les pratiques économiques libératrices africaines, afrodescendantes et Noires. Le but de l'enquête était de souligner les façons dont les communautés africaines, afrodescendantes et Noires à travers le monde ont créé différents moyens de mise en relation, d'échanges et de déplacement de ressources, y compris la main d'œuvre et les fonds. Dans son enquête, elle définit ce qu'est "l'économie".

"Si l'on considère "l'économie" comme étant une série de relations, d'institutions et de pratiques menant vers la subsistance de moyens d'existence, [les traditions afro-colombiennes et zimbabwéennes de] *turno de dieta*¹

¹ Dans les communautés afrodescendantes de Tumaco, dans la région Pacifique Sud de la Colombie, on y retrouve la pratique du *turno de dieta*, où les personnes voisines s'organisent autour des tâches ménagères suivantes : faire la cuisine, faire le nettoyage et s'occuper des personnes âgées ou malades, pendant 40 jours, suite à la naissance d'un enfant ; ce qui permettra aux nouvelles mamans de guérir leur corps et de regagner des énergies pour mieux accueillir leur enfant au monde.

et des *sociétés d'inhumation*², sont donc la preuve que, partout dans le monde, les communautés africaines, afrodescendantes et Noires ont longtemps été les gardiennes et bâtisseuses des économies collectives axées sur le soin, la réparation et l'émancipation, et ont perduré au-delà, auprès et malgré l'hégémonie des relations sociales capitalistes."

Cette citation est un rappel sur les plusieurs façons dont nous, en tant que personnes africaines, afrodescendantes et Noires, fournissons des ressources à nos communautés. Nous le faisons financièrement, lorsqu'il y a une perte au sein de la famille, en apportant de l'aide pour préparer de la nourriture, ou pour assurer le nettoyage suite à un accouchement.

2 En Afrique du Sud et au Zimbabwe, les femmes forment souvent des sociétés d'inhumation, qui sont des systèmes de contribution sur lesquels leurs familles peuvent compter lorsque une personne bien-aimée décède. Ancrées dans la résistance contre l'appauvrissement des populations africaines autochtones pendant les périodes de la colonisation et de l'apartheid, de nos jours, dans le contexte du capitalisme néolibéral et de l'état qui manque à ses devoirs, les sociétés d'inhumation demeurent essentielles pour assurer que les personnes africaines puissent bénéficier d'une transition de fin de vie digne, en prenant en compte l'observation des rites d'enterrement traditionnels prévus à cet effet.

Ce guide a pour but de faire progresser davantage l'idéation de ce que pourrait être l'approvisionnement à base communautaire et la façon dont celui-ci pourrait soutenir les mouvements sociaux. Comment la communauté pourrait-elle apporter un soutien efficace et durable aux mouvements? Que peuvent apporter les récoltes de fonds communautaires aux mouvements sociaux florissants, c'est-à-dire, sans faire de demandes aux institutions?

Voici quelques autres moyens de ressourcements communautaires dont nous avons entendu parler à travers Âurea Mouzinho:

> Travail collectif

"À Azzesso, une ville rurale Ethiopienne, les personnes agricultrices s'organisent en structures collectives connues sous les noms de wobbera, debo ou wonfel, et se déplacent d'une exploitation agricole à une autre pour s'occuper du désherbage et de la cueillette tout au long de l'année. On observe une pratique similaire au sein du système agricole traditionnel Quilombola, connu sous le nom de *mutirão*, où la communauté est sensibilisée ou appelée à s'engager dans le travail collectif lors de la plantation et de la cueillette.

En Colombie, on reconnaît une pratique similaire dénommée *minga*. Dans le contexte de la *finca* (ferme) traditionnelle afro-colombienne, *minga* s'exerce dans des territoires où la terre est utilisée de façon collective pour des activités d'autosuffisance et pour la durabilité de biens communs."

› Épargne collective

"La pratique des cercles d'épargne implique la mise en commun de ressources, en donnant un montant fixe chaque semaine ou chaque mois. Les membres du cercles reçoivent à leur tour les fonds mis en commun et ce, de façon rotative. On pourra toutefois sauter des tours lorsque l'une des personnes membres a un besoin exceptionnellement urgent tel que la mort ou un accident. En Angola, cette pratique est communément connue sous le nom de *kixikila*.

Au sein des communautés afro-colombiennes, on la connaît sous le nom de *cadena* (chaîne). Au Nigéria et dans d'autres parties de l'Afrique de l'Ouest, cela s'appelle *adashi*. Les communautés caribéennes au Royaume Uni appellent cette pratique *pardner* ou *susu*. *Gamey'a*, *ekub*, *chiquitique* et *cuchubal* sont les noms utilisés en Egypte, en Ethiopie, au Mozambique et au Guatemala."

Voici quelques autres pratiques communes de déplacement et d'organisation de fonds monétaires au sein des communautés africaines, afrodescendantes et Noires :

› Les transferts de fonds

Ou alors, l'on dit souvent également "envoyer de l'argent à la maison". Le transfert de fonds est le terme utilisé pour parler de l'argent transféré par quelqu'un à une personne avec laquelle elle a une relation personnelle, que celle-ci se trouve dans le même pays que celle qui effectue le transfert, ou non. Cette personne peut être leur partenaire, leur amie, une personne parente et/ou toute une famille ou ménage. Des centaines de milliards de dollars sont transférés sous la forme de transferts de fonds chaque année, de la part de personnes africaines de la Diaspora, qui envoient de l'argent dans leurs pays d'origine. En Somalie, les transferts de fonds excèdent toute assistance humanitaire et de développement, et s'élèvent ainsi à plus de 25% de l'économie nationale.

› Institutions religieuses

Pour beaucoup de personnes africaines, afrodescendantes et Noires qui font partie d'une institution religieuse, faire des dons toutes les semaines, tous les mois ou annuellement, est ancré dans leur tradition. Dans les églises, l'offrande est encouragée, sachant qu'il est dit que 10% du revenu personnel doit être réservé à l'église qui, à son tour, soutient les besoins des autres membres. Il se peut que ce pourcentage ne soit plus exigé, mais la pratique de l'offrande de façon périodique existe encore. Dans l'Islam, le mois sacré du Ramadan est une période consacrée à l'expression de la gratitude et au don également. La pratique du zak'at suggère que 2.5% de ce que l'on a en liquides et actifs, doit faire l'objet de dons annuels.

Le don pendant le mois du Ramadan est très commun. On retrouve un exemple de cette pratique auprès de l'acteur Gambien-Britannique et humanitaire, Cherno Jagne. Pendant le Ramadan de 2022, il a couru 150km en un mois pour récolter 50 000 de Livres Sterling pour les personnes réfugiées afghanes aux États-Unis et au Royaume Uni. En réfléchissant à propos de son cheminement avec l'entité qui récoltait les fonds, Cherno a dit : "Je pense que, pour moi, l'importance du Ramadan croît de plus en plus chaque année. Pendant ce mois, il est bien de rester humble et d'apprécier les petites choses telles qu'un verre

d'eau lorsque l'on rompt le jeûne. En ce qui concerne la majorité de la communauté Musulmane, on se sent plus en phase avec les autres et l'on devient des personnes plus conscientes pendant ce mois. Ce moment nous rappelle aussi l'importance de faire des dons pour aider les personnes de la société qui sont économiquement marginalisées."

› La réponse à une crise humanitaire

La récolte de fonds qui a lieu immédiatement suite à une crise humanitaire, a toujours été un élément clé au niveau des dons faits par la Diaspora, et a longtemps été un grand exemple de l'impact du don communautaire. Qu'il s'agisse d'inondations, de tremblements de terre, d'incendies, de cyclones, de glissements terrestres, ou de marées noires – les réponses engendrées par les récoltes de fonds, recueillent souvent de larges sommes dans les premières heures et les premiers jours de crise.

Études de cas

Histoires d'approvisionnement communautaire à travers la Diaspora



Axmed Maxamed
Somalie / Pays-Bas /
Allemagne

“J’étais l’une des quelques personnes *khaniis*¹ de la Somalie qui était en ligne – et qui avait son nom et visage sur son profile – tout en étant ouvertement et queer et sans réserve.

Cette visibilité de ma personne a permis à d’autres personnes *khaniis* de se sentir à l’aise pour entrer en contact avec moi, de m’écrire directement des messages, surtout à propos de la façon dont elles sont heureuses de voir une personne *khanni* somalienne ouvertement queer, et qui défend les droits d’autres personnes *khannis* qui viennent également de la Somalie.

¹ Ce mot qui est utilisé par Axmed, signifie queer. Certaines personnes de la communauté queer se l’approprient mais, tout comme le mot queer lui-même, il y en a qui le trouvent problématique.

Ensuite, après un certain temps, j'ai commencé également à recevoir des messages de la part de personnes qui se trouvaient désespérément dans le besoin.

Parfois, ces messages venaient de la part de personnes qui m'avaient déjà écrit auparavant, ou de la part de personnes parfaitement étrangères. Ces personnes m'écrivaient car elles traversaient des situations vraiment difficiles ; elles avaient peur parce qu'elles se trouvaient dans un pays où elles n'avaient pas leurs papiers et n'avaient aucun contact avec d'autres personnes somaliennes et queer.

"Ces personnes me contactaient en ligne et me demandaient si je pouvais les aider."

Ces personnes me contactaient en ligne et me demandaient si je pouvais les aider. Il s'agissait de personnes ayant fuit leur famille, par exemple, et qui

avaient besoin d'un endroit où rester, ou cherchaient un moyen de survie. Ou alors, il s'agissait de personnes qui cherchaient à demander l'asile là où elles se trouvaient, mais qui ne savaient pas comment faire, car elles ne parlaient pas la langue, par exemple. Puis elles finissaient par me trouver.

Souvent, ce dont elles avaient le plus urgemment besoin était des fonds monétaires. Avant, à chaque fois que quelqu'un me contactait pour me demander de l'aide, je payais de ma poche. Au bout d'un moment, c'en était trop, donc je ne pouvais plus le faire. J'avais déjà ma propre

plateforme liée à mon travail dans la musique et dans l'activisme et donc, quand les gens me contactaient à la recherche d'appui financier, la première chose qui m'est venue à l'esprit était "ok, je vais partager cela sur ma plateforme et voir si les gens peuvent venir en aide."

D'habitude, je mettais mon lien PayPal pour récolter des fonds. Les gens n'ont souvent pas les moyens de recevoir de l'argent directement. Souvent, il s'agit de personnes réfugiées qui ont fuit la Somalie et d'autres pays avec ou sans leurs papiers.



Ces personnes n'ont pas PayPal ; elles n'ont aucun moyen pour que l'argent leur parvienne. Le seul moyen est que l'argent me parvienne d'abord, et que je trouve une façon de le leur faire parvenir. Très souvent, je n'arrive pas à récolter l'argent nécessaire, et je contribue donc de ma poche.

Envoyer de l'argent pour des raisons de survie, c'est une chose. Ensuite, il y a également le besoin de subvenir à ses besoins et de pouvoir continuer. Il y avait quelqu'un dans une ville de l'Afrique de l'Est que j'ai aidé financièrement pour

“Peu importe l'oppression qu'exerce le gouvernement ou la société, il y a toujours des gens qui résistent et le secret est de les retrouver.”

qu'il s'y installe. Lorsqu'une autre personne m'a contacté pour me dire qu'elle tentait de fuir vers une ville d'Afrique de l'Est, je lui ai dit que je connaissais une personne compatriote somalienne, également khannis, et qui se trouve dans une ville proche de la région de l'Afrique

de l'Est où elle prétendait aller. Je lui ai donc suggéré de s'y rendre. Ces deux personnes se trouvent désormais en communauté ensemble, et sont en train de se lier aux autres personnes petit à petit. Elles m'ont récemment demandé de les aider avec une petite entreprise qu'elles souhaitent monter, et je suis parvenu à les aider par le biais de la récolte de fonds et de fonds additionnels que j'ai ajoutés. Leur but est d'utiliser les revenus de leur entreprise pour subvenir à leurs

besoins, et que le projet continue de se développer entre les mains de personnes somaliennes et queer, même si elles finissent par aller dans un autre pays. Le but est aussi que cela devienne un hub pour d'autres personnes queer venant de la Somalie et qui sont nouvelles dans ce pays.”

Peu importe l'oppression qu'exerce le gouvernement ou la société, il y a toujours des gens qui résistent et le secret est de les retrouver.

Qu'est ce qui fonctionne ? La confiance

La confiance fait en sorte que le peu d'infrastructure et d'appui soient facilement accessibles, même aux personnes qui sont trop vulnérables ou marginalisées dans une société, pour pouvoir avoir accès aux structures financières qui existent formellement. À travers la confiance des personnes donatrices, Axmed peut donc avancer calmement, de façon adéquate, efficace et réelle, dans la façon dont il effectue des dons.

Quels sont les risques ? La capacité

Axmed dit que sa capacité est limitée, et qu'il a besoin de plus de soutien pour que les choses aient lieu en son absence. Lorsque l'on porte certains projets sur nos propres

épaules, il nous est souvent très difficile d'en partager la propriété, la responsabilité ou de rétablir les liens qui ont déjà été créés. Si des projets comme ceux-ci sont entrepris en collaboration avec des structures tout autour qui leur apportent du soutien, on peut éviter qu'ils atteignent très vite leur capacité maximale.

Selon Axmed, quelles lacunes sont en jeu ?

1. Les institutions financières racistes

Les entreprises consacrées aux transferts monétaires sont extrêmement racistes et Islamophobes. On est minutieusement analysé si l'on souhaite envoyer de l'argent vers l'Afrique de l'Est. Très souvent, j'ai recours au système somalien appelé xawala², dont la clientèle est somalienne à 90%.

2. De meilleures infrastructures

Ce que j'ai remarqué est que presque 100% des personnes qui m'ont contacté pour demander de l'aide sont des hommes cis ou des gens qui avaient été socialisés en tant

² Xawala est un système populaire et informel basé sur le transfert de valeurs, non pas par la circulation de la monnaie à travers les banques, mais à travers l'activité d'un réseau de personnes qui opèrent en tant qu'agents de change.

qu'hommes. Cela ne veut pas dire que les personnes queer somaliennes qui ont d'autres identités de genre, n'aient pas besoin d'aide. Cela veut tout simplement dire que c'est lié à la personne que je suis.

Si il y avait une entité qui s'occupait de cela, les personnes qui ne sont pas comme moi mais qui sont dans le besoin, auraient un endroit où aller. J'aimerais tellement rendre cela possible, mais je n'en ai pas les moyens.

If there were an entity, people who aren't like me but who are in need would have somewhere to reach out to. I would like to set that up, but don't have the capacity.»

3. Diversité de dons

Ce sont presque souvent les mêmes personnes qui font des dons. Selon la portée d'un appel aux dons et selon qui le repartage, il n'ya toujours que quelques nouveaux noms qui apparaissent. La plupart du temps, il s'agit de personnes qui ont déjà répondu à des appels que j'ai pu faire par le passé. 90% des personnes sont Noires ou d'autres sont des personnes racisées, des gens qui sont elles-mêmes queer. L'urgence est tellement pressante que même les personnes qui n'ont pas une grosse épargne se sentent dans le besoin de faire des dons. Mais c'est dommage que l'on tombe toujours sur les mêmes personnes.

Que conseille Axmed sur la récolte de fonds faite soi-même pour aider sa communauté ?

Il faudrait savoir où les gens ont besoin de votre soutien directement car, où que vous soyez, il y a sûrement quelqu'un autour de vous qui ait besoin s'un soutien direct. Trouvez les personnes qui font déjà ces démarches. Demandez-les ce que vous pouvez faire – si la récolte de fonds peut les aider. Il n'y a pas de plan tout prêt, mais ces choses là sont importantes.

Si vous souhaitez contribuer mensuellement ou de façon périodique au travail d'Axmed, vous pouvez le faire à travers paypal.me/axm3d ou lui envoyer un email à axm3dm@gmail.com en ayant comme sujet "Queer Somali Support" ou alors, envoyez lui un message sur [Twitter](#) ou sur [Instagram](#) @axmedamiinmax sur les deux comptes. Si vous ne parvenez pas à contribuer mais connaissez des gens qui peuvent le faire, partagez cela avec ces personnes. Également, si vous pouvez l'aider à créer une entité ou un site web, entrez en contact avec lui.



Nonhlanhla Makuyana Zimbabwe / Royaume Uni

“Je pense beaucoup à comment ma grand-mère récoltait des fonds dans des sociétés d'inhumation², pendant mon enfance.

› À propos de Nonhlanhla Makuyana

Nonhlanhla Makuyana (iel) est un éducateur, un artiste multidisciplinaire et un organisateur de la nouvelle économie. Ils sont cofondateurs de [Decolonising Economics](#), un collectif de base qui travaille à la construction d'un mouvement de nouvelle économie enraciné dans les principes de justice raciale et de lutte décoloniale. Leur travail consiste à investir dans les communautés de couleur qui travaillent à la construction d'une démocratie économique, en permettant l'élaboration de stratégies partagées, la distribution de ressources et l'apport d'expertise.

Cela est une partie tellement importante de la société que, si vous avez besoin de quelque chose, cela est mis à votre disposition si vous le souhaitez. Il s'agissait de quelque chose qui était organisé pour vous servir, et beaucoup de relations se sont tissées de la sorte.

“Impossible d'appliquer ce que ma grand-mère faisait, à cinquante situations différentes, ou de généraliser.”

Les gens cherchent un endroit où dormir, les gens veulent manger, avoir des expériences agréables. Dans les espaces philanthropiques, c'était trop complexe et il fallait souvent théoriser, rendre les choses académiques. Si les gens ont

besoin de quelque chose, vous leur donnez, c'est tout.

Commencez par les gens de votre communauté proche. Parfois, les entités qui récoltent des fonds tentent d'entrer en contact avec tellement d'endroits par des moyens qui causent souvent beaucoup de mal. Elles tentent de généraliser des besoins qui sont en fait assez spécifiques, ce qui va de soi, puisque les gens qui travaillent dans ce genre de milieu ont souvent toujours tout ce dont elles ont besoin.

Revenons à l'histoire de ma grand-mère et de la société d'inhumation. Même si elle n'est pas donatrice en tant que tel, le plus important était ce petit écosystème qui s'était créé à travers des relations qu'elle avait tissées dans son entourage. Impossible d'appliquer ce que ma grand-mère

faisait, à cinquante situations différentes, ou de généraliser. Peut-être que c'est la différence entre le financement en tant que tel, et la récolte de fonds à niveau communautaire. Je ne sais pas.”

Anonyme

“J'ai une personne amie qui s'organise autour de la libération Noire.

Elle est allée à l'université avec cette autre personne qui est à moitié Noire, à moitié blanche et qui, à 21 ans, avait hérité de beaucoup d'argent de la part de son père (de son côté blanc). Apparemment, son père avait menti à propos de l'histoire de la famille, donc cette personne ne savait même pas que l'argent existait jusqu'à ce qu'elle en ait hérité.

“Nous avons ensuite divisé tout l'argent entre tout le monde, ce qui nous a permis de financer près de 25 personnes individuelles et des groupes de base avec près de £2000 à £5000.”

Ces personnes m'ont appelée et nous avons discuté sur ce que nous aimerions faire avec l'argent. Nous voulions soutenir les personnes Noires qui faisaient partie d'organisations et qui n'avaient certainement jamais reçu de financement auparavant. Nous voulions aussi aider les personnes qui

avaient beaucoup travaillé mais n'avaient jamais été payées pour leur travail. Par exemple, pour les petits bouts de soutien que certaines personnes offrent aux autres, mais pour lesquels elles ne sont pas payées ou n'obtiendront aucun financement.

J'ai divisé l'argent en plusieurs parties. Nous avons un "Emergency survival fund" (un fonds de survie en cas d'urgence) pour des choses telles que le loyer, les dépôts,

"Nous leur disions 'prenez l'argent et faites-en ce que vous en voulez.'"

les factures et les dettes. Un fonds "Soins et aspects médicaux" consacré à la thérapie, la physiothérapie, les soins dentaires et des "dons" pour les personnes individuelles, les groupes et les collectifs que nous

voulions soutenir. Nous avons ensuite divisé tout l'argent entre tout le monde, ce qui nous a permis de financer près de 25 personnes individuelles et des groupes de base avec près de £2000 à £5000.

La personne ne voulait pas que l'on mentionne son nom, et nous n'avions non plus aucun intérêt à savoir de qui il s'agissait. Les personnes voulaient uniquement transférer de l'argent à partir de leur application bancaire, et c'était tout – les gens n'avaient pas besoin de s'avoir de qui il s'agissait. Nous avons essayé de ne pas limiter la capacité des personnes individuelles et des groupes, en évitant de

leur donner du travail, et en leur demandant plutôt leurs coordonnées bancaires pour faire des transferts.

L'argent arrivait à temps pour que les personnes en fassent ce qu'elles veulent. Certaines personnes ont placé les fonds dans un compte épargne pour leur enfant ; d'autres n'en voulaient. Nous avons financé des collectifs queer et trans, des organisations dirigées par des personnes migrantes qui travaillaient autour de la question de la migration, des collectifs spirituels et politiques qui n'avaient jamais reçu de financement et qui ont laissé £5000 à d'autres bailleurs de fonds par la suite.

Nous leur disions "prenez l'argent et faites-en ce que vous en voulez." Au final, nous ne voulons pas vraiment en entendre parler.



Stella Dadzie Ghana / Royaume Uni

“On avait toujours besoin d’argent, mais dans un contexte totalement différent.”

➤ À propos de Stella Dadzie

Stella Dadzie est une activiste féministe Noire, membre fondatrice de l’Organisation of Women of African and Asian Descent (OWAAD) [l’Organisation de Femmes Descendantes de Personnes Africaines et Asiatiques], et est également une ancienne membre du groupe de Femmes Noires de Brixton. Active pendant la fin des années 1970 et 80 au sein du British Civil Rights [Mouvement des Droits Civiles Britanniques], elle a récemment été considérée l’une des “grand-mères” du Féminisme Noir au Royaume Uni. Dadzie est une écrivaine publiée et historienne, très connue pour l’ouvrage *The Heart of the Race: Black Women’s lives in Britain*, qui a remporté le prix Martin Luther King dans la catégorie Littérature en 1985, et *A Kick in the Belly: Women, Slavery and Resistance*, paru en Octobre 2021.

Comment était la collecte de fonds d’un mouvement féministe Noir des années 70/80 à Londres ?

“Tout d’abord, je tiens à signaler que je recule d’une quarantaine à une cinquantaine d’années pour m’en souvenir.

“Nous n’avions pas beaucoup de ressources et nous n’avions pas besoin de beaucoup”

On avait toujours besoin d’argent, mais dans un contexte totalement différent. Il n’y avait pas de mécanismes de financement ; il fallait donc s’attendre à être indépendante.

Si l’on avait besoin d’argent, on pensait à organiser des vide-greniers, ou un blues*. Avec OWAAD, on récoltait des fonds à travers une petite cotisation qui nous permettait d’avoir une sorte de pot d’argent qui était accessible si nous en avions besoin. On vendait notre newsletter et souvent, on mettait nous-mêmes de l’argent dans le pot. Nous n’avions pas beaucoup de ressources et nous n’avions pas besoin de beaucoup. Personne n’était payée. Au total, on dépensait sûrement quelques centaines de balles par an.

Très souvent, on se rencontrait dans la chambre avant des gens, ou dans nos espaces communautaires locaux qui étaient disponibles. De nos jours, les personnes s’attendent

à un genre de rémunération lorsqu'elles louent leur espace ; ce qui n'était pas le cas avant. Je ne me souviens pas d'avoir une fois eu besoin d'une grande somme d'argent. Pour les conférences de OWAAD, l'une des membres négociait un espace que l'on utilisait gratuitement. Il y avait aussi une plus grande attente de la part de l'Autorité Locale, pour qu'elle organise ce genre d'espaces pour nous. Nous avons fait un lobby au niveau du conseil administratif de Tottenham pour solliciter un ancien établissement scolaire qui n'était plus utilisé. Le conseil nous l'a tout simplement donné pour que l'on l'utilise en tant que centre pour femmes."

› **Comment les mouvements féministes Noirs londoniens des années 70 subvenaient à leurs besoins**

- **Vide-greniers** - en récoltant des dons d'habits, de livres, des biens ménagers, etc., et en les revendant.
- **Journaux** - en écrivant, en les imprimant et en vendant de la presse indépendante.
- **Cotisation** - en facturant des frais symboliques pour couvrir des dépenses de base.
- **En secouant des pots** - en secouant un pot dans des lieux peuplés pour inciter les gens à faire des dons en l'échange de marchandises.
- **"Blues"** - en organisant des soirées dansantes et en demandant des frais d'entrée et en vendant des boissons / en recueillant des dons du public.

Quelles rapport les personnes qui faisaient partie de mouvements sociaux avaient-elles à l'argent ?

Certaines femmes qui faisaient partie du groupe de Femmes Noires de Brixton venaient du contexte des Black Panther, où l'autosuffisance était l'un des éléments clés de l'organisation. L'idée que nous devons apprendre à tout faire nous-mêmes.

"Il y avait beaucoup de collectivité, de mise en commun, le fait de s'assurer que tout le monde allait bien"

À part l'influence Black Power, il y avait aussi cette notion Pan-Africaine de fraternité, de sororité et de bienveillance collective.

Je ne tente pas d'idéaliser tout cela ; nous avons

effectivement nos problèmes

et nos schismes, nos mégalomanies et toutes ces choses là. Toutefois, il y avait un esprit de famille, cette famille africaine. Les personnes qui n'avaient pas de moyens étaient soutenues le mieux possible. Par exemple, si l'on connaissait une sœur qui avait des difficultés à payer son billet de transport pour se rendre à une conférence ou à une réunion, on contribuait pour nous assurer qu'elle avait un ticket. Il y avait beaucoup de collectivité, de mise en commun, le fait de s'assurer que tout le monde allait bien.

› Trois raisons idéologiques qui poussent à penser au-delà du financement par subvention

- La notion d'autosuffisance, telle qu'elle est vécue par le mouvement Black Power.
- Le cadre solidaire du pan-Africanisme.
- La Résistance au "diviser pour mieux régner", imposé par les cagnottes de financement compétitives.

Que s'est-il passé quand le financement par subvention a été mis en place pour la première fois ?

"De façon très subtile et subliminale, on voyait des personnes changer ce qu'elles faisaient, uniquement pour pouvoir répondre à un certain critère de financement."

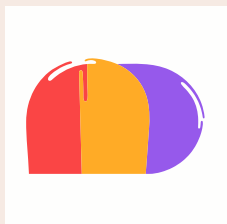
Après 1981, suite aux vastes soulèvements qui ont eu lieu partout au Royaume Uni, il y avait des unités d'Égalité Raciale (Race Equality unit) et d'Égalité des Femmes (Women's Equality unit) qui pullulaient de partout. Toutes avaient accès à un pot d'argent et donc, pendant une certaine période, il y

avait un mécanisme d'accès pour obtenir des financements pour des choses spécifiques. Les gens pouvaient faire des

demandes selon leur origine. Ces-dernières devaient être faites selon des buts et objectifs très spécifiques, qui étaient très souvent déterminés par l'entité donatrice. De façon très subtile et subliminale, on voyait des personnes changer ce qu'elles faisaient, uniquement pour pouvoir répondre à un certain critère de financement. Cela a eu un impact au degré d'un "diviser pour mieux régner", mais cela a également rongé l'esprit d'autosuffisance qui était en place, parce qu'il ne fallait plus vraiment récolter des fonds soi-même. C'est un exercice d'équilibriste, celui de devoir, d'un côté, être autosuffisante et, de l'autre, n'être ni trop fière ni trop méfiante au point de ne pas accepter l'argent d'autrui. Il faut qu'il y ait un juste milieu quelque part entre ces deux extrêmes.

› Le piège des financements par subvention au Royaume Uni : hier et aujourd'hui

Auparavant, dans les années 60, tout comme aujourd'hui, les entités de subvention exerçaient leur pouvoir pour établir et influencer les agendas politiques. Cela voulait également dire qu'elles divisaient les groupes par origine et donc, les coalitions dont les membres étaient de diverses origines avaient des difficultés à obtenir des financements, et la solidarité entre personnes aux origines plurielles était moins financée.



Africans in the Diaspora États-Unis

Africans in the Diaspora (AiD) est née en tant que plateforme de financement collectif (crowdfunding), pour démontrer le puissant impact que les ressources, les compétences et les idées collectives rassemblées par les personnes africaines – tant sur le continent comme à travers la Diaspora – peuvent avoir dans le soutien du leadership et du travail effectué par les mouvements sociaux de base. Fondée en 2012, l'organisation AiD envisage une Afrique autosuffisante. Ses co-fondatrices l'ont créée en tant que plateforme qui met en relation les personnes africaines de la Diaspora et du continent, qui s'engagent pour un changement transformateur qui appartienne, soit propulsé et soit guidé par des personnes africaines.

En 2013, AiD a mené une récolte de fonds, le "New Year New Aid", qui a eu beaucoup de succès en réussissant à obtenir plus de \$36,000 au nom de trois mouvements partenaires. Pour répondre à l'épidémie d'Ébola, en 2014, AiD a créé la campagne "Africa Responds", menée par la Directrice Exécutive de Thousand Currents, Solomé Lemma. La campagne a récolté plus de \$100 000 au nom de huit organisations de base, au Libéria et en Sierra Leone.

Que nous a appris AiD ?

AiD nous a montré que les personnes africaines font elles aussi des dons, que les personnes afrodescendantes font elles aussi des dons, et que les personnes Noires font elles aussi des dons. AiD nous a montré que la redistribution de richesses menée par des personnes Noires pouvait financer des travaux qui n'étaient pas remarqués par les personnes et entités donatrices du Nord Global et que, parfois, la meilleure stratégie est de faire les choses soi-même.

Ayant toute une variété de projets de financement, AiD a démontré de façon cruciale que le financement apporté par la Diaspora africaine pourrait être durable et apporter du soutien aux mouvements sociaux, non pas une fois seulement, mais à plusieurs reprises. Et contrairement à ce que les gens croient, selon quoi les personnes ne font des dons uniquement pour soutenir les gens de leur origine, AiD nous a démontré que les donations entre la diaspora et le continent, peuvent être des initiatives pan-Africaines.

Comment parvenir à soutenir sa communauté ?

Comment mettre ces apprentissages en pratique ?

Comment parvenir à soutenir sa communauté ?

Établir des points de base dans sa pratique: Qu'avons-nous entendu dans notre étude de cas et pendant notre analyse ?

1. Trouver un milieu de haute confiance

Quelles sont les meilleures configurations de vos relations qui seraient à même de soutenir un transfert de ressources ? Où y a-t-il un chevauchement entre l'endroit où vous souhaitez faire un don, et les relations fortes et de confiance que vous avez, ou que vous considérez comme possibles à développer ?

Bien évidemment, il se peut que nous devions sortir de notre cocon pour faire des dons là où nous croyons que les gens sont le plus dans le besoin. Toutefois, identifier les meilleurs points de confiance nous permet de voir par où commencer et de réfléchir au genre de travaux que nous devons inclure dans notre processus pour bâtir la confiance.

2. Nous défaire de la logique capitaliste

Cesser de croire que l'on peut contrôler l'impact de cet argent. L'action du don se termine lorsque le transfert des ressources est conclu. Ne pas attendre un retour sur investissement. Mettre les ressources à disposition et avoir la foi en ce qui suit.

Cesser de croire qu'avoir de l'argent ou y avoir accès rend une personne spéciale ou digne de ce nom. Nous ne sommes pas des personnes plus ou moins spéciales selon notre proximité à la richesse.

Les rapports sur la méritocratie sont omniprésents, nous devons donc prendre conscience de la façon dont ils ont pu nous influencer.

Réfléchir à l'idée que l'argent, c'est du pouvoir. Effectivement, le fait de se défaire ou de laisser l'argent de côté, est souvent utilisé en tant qu'outil de force. Effectivement, beaucoup de mouvements sont parvenus à exercer sans ressources pendant des siècles. Les personnes esclavisées se sont soulevées contre l'abjection, les terres colonisées ont protégé les personnes qui combattaient contre la colonisation et dont les armées avaient été bâties en utilisant une portion des ressources qui se trouvaient emprisonnées entre les mains des forces oppressives qu'elles combattraient par la suite. Il existe plusieurs histoires contradictoires autour du rôle de l'argent dans nos mondes. Lorsque vous récoltez de l'argent et que travaillez avec, demandez-vous auxquelles vous croyez. Quel impact cela a-t-il sur la façon dont vous appréhendez le pouvoir dans votre travail ? Comment cela est-il aligné avec les valeurs qui, à premier abord, vous ont mené à faire ce travail ?

“Être une personne donatrice requiert que l'on sache réfléchir sur les petits écosystèmes parmi lesquels nous existons et [que l'on puisse observer ce qui se passe dans notre] entourage. Impossible d'appliquer ce que ma grand-mère faisait, à cinquante situations différentes, ou de généraliser. Peut-être que c'est la différence entre le financement en tant que tel, et la récolte de fonds à niveau communautaire.”

Nonhlanhla Makuyana

3. Centrer l'esprit de solidarité pan-Africaine, d'autosuffisance et répondre aux besoins non-adressés¹

Si vous avez du mal à vous délivrer des derniers bouts d'emprise capitaliste, vous trouverez au sein de l'esprit

¹ Besoins non-adressés – un terme souvent utilisé pour faire référence à la santé physique et mentale, où la personne qui cherche à être aidée abandonne une interaction donnée sans les soins nécessaires, l'attention espérée et/ou une solution.

La société peut elle aussi manquer à sa responsabilité d'adresser des besoins, en créant et en reproduisant des systèmes où les personnes ne sont pas suffisamment prises en compte matériellement et émotionnellement.

solidaire pan-Africaniste un point d'ancrage qui illuminera notre interdépendance et inter-suffisance. Des principes tels que *ubuntu* – Je suis car nous sommes – nous rappellent que l'individualisme n'a toujours été qu'un mythe. Nous sommes toutes des personnes indispensables du puzzle, et la solidarité nous mène à rendre chaque pièce aussi solide que celle qui suit.

Devenir ou pas une personne ou entité donatrice ?

Lors de nos conversations avec Nonhlanhla et Axmed, nous avons vu surgir la question de l'infrastructure et de la professionnalisation. Où réside donc la limite entre l'approvisionnement communautaire et le financement ? Devons-nous séparer ces deux notions, ou devons-nous nous ouvrir à la possibilité de devenir nous-mêmes des entités donatrices ?

“Si il y avait une entité pour s’occuper de tout cela, les personnes qui ne sont pas comme moi mais qui sont dans le besoin, auraient un endroit où aller. J’aimerais tellement rendre cela possible, mais je n’en ai pas les moyens.”

Axmed Maxamed

Ce que nous évitons

De la bureaucratie pour la bureaucratie elle-même. C'est ainsi que les institutions se créent ; parce que les infrastructures sont nécessaires, puis elles créent une bureaucratie qui entraîne encore plus de postes. Souvent, à ce niveau, l'institution cherche à se maintenir en préservant des postes, plutôt que de répondre aux objectifs établis, et se trouve ainsi emprisonnée dans un cycle de croissance déraisonné.

Ce que nous souhaitons

Des infrastructures durables. Pour permettre un déplacement monétaire qui a lieu en douceur et de façon cohérente comme il le faut. Où en serions-nous si nous nous arrêtons à l'infrastructure et observions en profondeur les relations qui les soutiennent, au lieu de nous perdre dans tout un tas de toiles bureaucratiques ? La suggestion de Axmed était un site web de basse technologie à cheval entre "pas assez d'infrastructures pour devenir durable, et pas trop au point d'en devenir bureaucratique". Comment cela vous semblerait-il ?

À quoi ressemblent les bons dons ?

Lorsque vous faites de donations à des mouvements sociaux pendant une longue période et pour la première fois, voici quelques approches qui peuvent vous aider à rendre l'argent que vous déplacez, le moins obstructionniste possible.

> Flexible, au cœur du sujet et à long-terme, tant que possible

Comme l'a dit Nonhlanhla, "beaucoup de besoins sont à la mode, même quand ils sont toujours là." Il est indispensable de financer ce qui n'est plus à la mode, parce que ces activités reçoivent très peu de ressources. Financer des travaux dans le cadre de projets sans

financer le cœur de la structure qui les soutient, peut également constituer une source de pression peu productive auprès des partenaires.

Financez des personnes, des collectifs et des organisations, mais jamais des projets uniquement. Le changement prend également du temps. Si possible, proposez des financements sur un certain nombre d'années.

> Prise de décision responsable

Que vous utilisiez des modèles de subvention participative, accueillez uniquement les fonds, ou élargissez les processus de demande. Il y a plusieurs façons dont le privilège et le parti pris peuvent ressortir lors des processus de sélection.

Assurez-vous d'avoir plusieurs personnes dans votre processus de sélection, qui observent la façon dont la classe, la proximité par rapport à la blancheur et les notions racialisées de "professionnalisme", etc. peuvent colorer votre processus de prise de décision.

➤ **Apprentissage continu basé sur la confiance réciproque**

Il est très difficile d'évaluer la façon dont les gens dépensent leur argent. Cela en rajoute au travail de la personne qui fait une donation, ainsi qu'à celle qui reçoit l'argent. Ne pas faire de rapport peut vouloir dire n'avoir presque pas de bureaucratie : lorsque c'est légalement possible, celle peut être très commode. La raison du monitoring, des évaluations et de l'apprentissage des systèmes devrait donc être rigoureusement interrogée.

En général, les institutions philanthropiques gérées par des personnes blanches se servent du monitoring et de l'évaluation pour s'assurer que ce qu'elles croient financer, est réellement ce qu'elles financent.

De plus, le monitoring et l'évaluation peuvent fournir des systèmes de feedback efficaces pour que l'on comprenne ce qui marche et ce qui ne marche pas dans la façon dont vous déplacez des fonds. Le monitoring et l'évaluation deviennent des choses de moins en moins importantes lorsque l'on a de plus en plus confiance avant de déplacer de l'argent, et lorsqu'il y a une réelle capacité de la part de l'entité donatrice à identifier des besoins. Avant d'instaurer un système de monitoring et d'évaluation, demandez-vous seulement : pour quelle raison faut-il faire du monitoring et évaluer ?



Comment votre communauté peut-elle être une source de financement ?

Si vous faites partie d'un mouvement social ou d'un collectif qui souhaite promouvoir son travail à travers le soutien communautaire, il existe un nombre de modèles qui vous permettront d'embarquer sur cette voie. En voici quelques uns :



Le Crowdfunding (récolte de fonds communautaire¹)

> Raisons Pour

- C'est un modèle éprouvé qui a soutenu de nombreux mouvements sociaux.
- C'est un modèle qui fait du bruit et vous fera connaître ; les personnes finissent toujours par découvrir des organisations à travers les crowdfunding qu'elles organisent.
- Il y a toujours des surprises – il se peut que vous récoltiez plus que ce que vous demandez. En Janvier 2022, la librairie et maison d'édition dédiée à la publication d'écrivain.es Noires, New Beacon Books, a surpassé leur objectif de £50,000 Livres Sterling en seulement huit jours.

> Raisons Contre

- Il y a toujours des surprises – il se peut que vous récoltiez moins que ce que vous attendez.
- Le plus haut vous êtes placé, le plus vous aurez tendance à attirer des fonds. Le fait de devoir établir une communauté virtuelle peut vous éloigner des objectifs de votre mouvement.

Récolte de fonds communautaire – ressources financières mises en commun par, et en maintenues entre les mains de personnes individuelles et de collectifs qui ne représentent pas une institution.

Le Rôle des Petits Commerces

“Lorsque nos pays d’origine sont en crise, les communautés concernées en parlent dans les cafés et les restaurants qu’elles fréquentent. Je sais par exemple qu’au cours de ces périodes de sécheresse actuelles, les petits commerces somaliens ont donné des portions de leurs revenus pour en venir à l’aide aux victimes de la sécheresse en Afrique de l’Est. Quand je travaillais pour le Anti-Tribalism Movement (Mouvement Anti-Tribalisme), j’aidais à organiser une bourse universitaire internationale pour les étudiants en Somalie. Les étudiants somaliens organisaient notre machine de donations digitale à la caisse, pour que la clientèle puisse faire un don en sortant du restaurant.”

Faiza Ali

Portfolio Manager, Comic Relief, formerly of the Anti-Tribalism Movement.

Modèles de Cotisations

> Raisons Pour

- Les revenus basés sur les cotisations ont une certaine constance et se basent sur la confiance.
- Les montants peuvent être établis à échelle variable, pour faire en sorte que la cotisation empêche certaines personnes d’avoir accès à ce que l’on propose.

> Raisons Contre

- Il vous faut avoir de fortes relations de base avec votre communauté.
- Les cotisations requièrent des nombres considérables de contributions, pour pouvoir récolter des sommes considérables d’argent.

Rôle des médias et des événements

> Raisons Pour

- Si vous disposez de votre propre réseau médiatique, vous gagnerez en partageant vos propres histoires. Cela peut remplir une double fonction.
- L'organisation d'événements peut être une bonne façon de faire connaître votre travail et d'établir des contacts avec les gens également.

> Raisons Contre

- Contrairement à l'époque dont parlait Stella, les gens s'attendent beaucoup moins à payer pour de la presse, qu'elle soit digitale ou en copies imprimées. Si vous devez beaucoup insister pour faire connaître vos plateformes médiatiques, il vous sera difficile de bâtir une relation de confiance avec votre communauté, car on vous verra plutôt comme une personne consacrée à la vente ou au marketing.
- Les frais généraux des événements peuvent être chers. Il vous faudra donc un modèle commercial assez solide pour éviter de recevoir plus de personnes que vous en avez les moyens.

Influenceurs

"Il est indéniable que les personnes influenceuses de la Diaspora ont leur place en ligne, ce qui leur permet d'augmenter leur portée. Nous connaissons bien l'impact que peut avoir un tweet ou une publication faite par une célébrité/une personne influenceuse. Souvent, cela a un effet intermittent et dépend de la question abordée... il serait intéressant d'inclure les façons dont la Diaspora peut engager les personnes influenceuses sur le long-terme."

Faiza Ali

Portfolio Manager, Comic Relief, formerly of the Anti-Tribalism Movement.

Avec toutes ces démarches, le défi est d'équilibrer votre mission et vos objectifs avec votre activité de financement. Si vous offrez des récompenses ou des produits à travers votre système de cotisations, de vos plateformes médiatiques, de vos événements ou d'un crowdfunding, cela devrait produire une stratégie à partir de laquelle votre mouvement peut s'exercer.

Dans le cas contraire, cela peut vous détourner de vos objectifs au nom de la récolte de fonds, tout comme peut le faire le financement par subvention.

Provocation

De quelle façon le crowdfunding et la récolte de fonds en réponse à une situation critique, peuvent devenir un modèle durable ?

La vision unique de Africans in the Diaspora s'est essayée à l'idée que mettre des fonds en commun pouvait aider les mouvements sociaux de façon continue et sans interruption. Ce fut un succès, étant donné que le fait d'avoir plusieurs entités et personnes donatrices organisées par événement ou par saison, a permis de récolter assez de fonds pour financer les partenaires des mouvements.



k

Malheureusement, AiD n'a pas pu maintenir une infrastructure de récolte de fonds qui pouvait offrir des financements à long-terme aux mouvements. Plus récemment, la plateforme dédiée à la récolte de fonds participative, Kwanda a développé un

"village virtuel" à cotisation mensuelle, pour permettre à plusieurs organisations et programmes de recevoir un flux de revenus fixe. Est-ce le bon chemin ? Comment seraient les choses si un bon nombre de mouvements sociaux développaient une plateforme de la sorte, pour créer un flux constant qui leur permette d'accéder à des ressources récoltées de façon collective ? Quels autres modèles peuvent être développés à travers un apprentissage et une réflexion autour de ce guide ?

Les Personnes Noires Riches:

"Ce qui a changé est le fait qu'il y ait beaucoup plus de personnes Noires riches et aisées, et nous les connaissons. S'il fallait réfléchir à des stratégies aujourd'hui, je me concentrerait beaucoup plus sur les personnes Noires et aisées. Le moment viendra où il nous faudra demander aux personnes qui s'en sont sorties, de donner en retour à la communauté."

Stella Dadzie

Conclusion

Le but de ce guide n'est pas d'empêcher les mouvements africains, afrodescendants et Noirs d'accepter des financements par subvention.

Tout d'abord, ce guide offre une opportunité d'explorer d'autres possibilités pour soutenir les mouvements, ce qui peut permettre de se maintenir sainement à l'écart de la philanthropie institutionnelle, et d'avancer le travail de mouvements sociaux africains, afrodescendants et Noirs, vers une plus grande liberté avec moins de restrictions.

À part l'étude de cas partagée, il y a beaucoup d'exemples de personnes sur continent et de la Diaspora, qui mobilisent leurs efforts pour trouver des fonds à redistribuer ensuite.

Ci-dessous se trouve une liste de quelques organisations à suivre et pour continuer la conversation à ce sujet.

Organisations to follow



Decolonising Economics

decolonisingeconomics.org/

@decolonisingeconomics on [Instagram](#) and [Facebook](#)

@DecolonisingE on [Twitter](#)



Black feminist fund

blackfeministfund.org/

@blackfeministfund on [Instagram](#)

@BlackFemFund on [Twitter](#)

Black Feminist Fund on [LinkedIn](#)



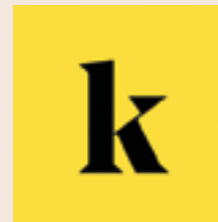
Diaspora Emergency Action & Coordination (DEMAC)

www.demac.org/

@DemacProject on [Twitter](#)

@demac.org on [Facebook](#)

DEMAC on [Youtube](#) and on [LinkedIn](#)



Kwanda

kwanda.co

@JoinKwanda on [Instagram](#) and [Twitter](#)

Recommended readings

The Revolution Will Not Be Funded: Beyond the Non-Profit Industrial Complex

A book by Incite! Women of Color Against
Violence

The Dire State of Funding for Black Feminist Movements — and What Donors Can Do About It

An article by Hakima Abbas on Human Rights
Fundors Network





**Africans in
the Diaspora**

DESIGNED BY

**MULTI
TUDES**
coop